

DU 21 JUIN À FIN AOÛT 2020



## **Programme complet de la Fête de la musique 21 juin 2020**

**15 h 00** : Concert de **Dana Ciocarlie**, pianiste et **Aurélien Pascal**, violoncelliste

**Au programme :**

- > *Robert Schumann* : - Fantasiestücke op. 73
- > *David Popper* : - Serenade
- > *Fauré* : - Romance
- > *Strauss* : - Romance
- > *Granados* : - Danse espagnole
- > *De Falla* : - Suite populaire espagnole
- > *Debussy* : - Sonate

**16 h 30** : Concert de **Dana Ciocarlie** et **Julien Bourin**, flûtiste

**Au programme :**

- > *La voix de la flûte*
- > *Debussy* : - Prélude à l'après-midi d'un faune

- > *Roussel* :
  - Joueuse de flûte
  - Pan
  - tityre
  - Krishna
  - Mr de la Pejudie
- > *Fauré* :
  - Sicilienne
  - Après un rêve
- > *Debussy* :
  - Syrinx
- > *Schumann* :
  - 3 romances op.4
- > *Rachmaninov* :
  - Vocalises
- > *Remusat/Leduc* :
  - La cenerentola
  - Fantaisie sur le thème de Rossini
- > *Valses chanteuse* :
  - La veuve joyeuse Strauss
  - La belle au bois dormant
  - Blanche neige et les sept nains
  - Frou-frou
- > Bis :
  - Variation sur en passant par la Lorraine.

**18 h 00** : Concert de **Dana Ciocarlie**, pianiste et **Julie Cherrier Hoffmann**, soprano

**Au programme\*** :

- > *Claude Debussy* :
  - La Fille aux cheveux de lin  
(extrait des Préludes, premier cahier)
  - Golliwog's cake-walk (extrait de « Children's corner »)
- > *Robert Schumann* :
  - « Scènes d'enfants » (extraits)
- > *Frédéric Chopin /Julien Opic* :
  - « Gyp'Study » (d'après l'étude op, 25 n. 2 de Chopin)  
composée en 2020
- > *Frédéric Chopin* :
  - Valse op; 64 n. 1 (Valse-minute)
- > *Erik Satie* :
  - « Je te veux »
- > *Belà Bartok* :
  - Six danses populaires roumaines
- > *Fauré* :
  - Les berceaux
  - Après un rêve
  - Les roses d'Ispahan
- > *Poulenc* :
  - Les chemins de l'amour
  - Violon
  - Fleurs
- > *Debussy* :
  - Nuit d'étoiles, Green
- > *Reynaldo Hahn*:
  - A Chloris

- > *Chaslin* :  
- Je suis seule au monde  
- Paroles  
- Chansons pour elle  
- La Chevelure  
- La nuit  
- L'oubli
- > *Gounod* :  
- Air des bijoux

*\* poèmes disponibles sur [musiqueauxmirabelles.fr](http://musiqueauxmirabelles.fr)*

- **La lyre Saint Rémy** de Vigneulles-lès-Hattonchâtel sonnera des interludes entre les concerts.

## Textes et poésies

POULENC

I.  
LES CHEMINS DE L'AMOUR (Jean Anouilh)

Les chemins de l'amour  
Les chemins qui vont à la mer  
Ont gardé de notre passage  
Des fleurs, des feuilles et l'écho sous leurs arbres  
De nos deux rires clairs.

Hélas, des jours de bonheur,  
Radieuses joies envolées,  
Je vais sans retrouver traces dans mon cœur.

Chemins de mon amour,  
Je vous cherche toujours.  
Chemins perdus vous n'êtes plus  
Et vos échos sont sourds.  
Chemins du désespoir,  
Chemins du souvenir,  
Chemins du premier jour,  
Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,  
La vie effaçant toute chose,  
Je veux dans mon cœur qu'un souvenir  
Repose plus fort que l'autre amour.

Le souvenir du chemin,  
Où tremblante et toute éperdue,  
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains

Chemins de mon amour,  
Je vous cherche toujours.  
Chemins perdus,  
Vous n'êtes plus  
Et vos échos sont sourds.  
Chemins du désespoir,  
Chemins du souvenir  
Chemins du premier jour,  
Divins chemins d'amour.

II.

LE CARAFON (La Courte Paille, Maurice Carême)

"Pourquoi, se plaignait la carafe,  
N'aurais-je pas un carafon?  
Au zoo, madame la girafe  
N'a-t-elle pas un girafon?"  
Un sorcier qui passait par là,  
A cheval sur un phonographe,  
Enregistra la belle voix  
De soprano de la carafe  
Et la fit entendre à Merlin.  
"Fort bien, dit celui-ci, fort bien!"  
Il frappa trois fois dans les mains  
Et la dame de la maison  
Se demande encore pourquoi  
Elle trouva, ce matin-là  
Un joli petit carafon  
Blotti tout contre la carafe  
Ainsi qu'au zoo le girafon  
Pose son cou fragile et long  
Sur le flanc clair de la girafe.

III. (idem)

LA REINE DE CŒUR (La Courte Paille, Maurice Carême)

Mollement accoudée  
A ses vitres de lune,  
La reine vous salue  
d'une fleur d'amandier.  
C'est la reine de cœur.  
Elle peut, s'il lui plaît,  
Vous mener en secret  
Vers d'étranges demeures  
Où il n'est plus de portes,  
De salles ni de tours  
Et où les jeune mortes  
Viennent parler d'amour.  
La reine vous salue ;  
Hâtez-vous de la suivre  
Dans son château de givre  
Aux doux vitraux de lune.

#### IV

##### FLEURS (Les Fiançailles pour rire, Louise De Vilmorin)

Fleurs promises  
Fleurs tenues dans tes bras  
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas  
Qui apportait ces fleurs l'hiver saupoudrées du sable des mers  
Sable de tes baisers  
Fleurs des amours fanées  
Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée  
Un cœur enrubanne de plaintes  
Brule avec ses images saintes fleurs promises  
Fleurs tenues dans tes bras qui apportait ces fleurs l'hiver saupoudrées du sable des mers

#### FAURÉ

#### V.

##### APRES UN REVE (Romain Bussine)

Dans un sommeil que charmaient ton image  
Je rêvais le bonheur, ardent mirage  
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,  
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore ;

Tu m'appelais et je quittais la terre  
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,  
Les cieux pour nous entrouvraient leurs nues  
Splendeurs inconnues, lueurs divines entre vues

Hélas! Hélas, triste réveil des songes  
Je t'appelle, ô nuit, rends moi tes mensonges,  
Reviens, reviens radieuse,  
Reviens, ô nuit mystérieuse !

#### VI.

##### LES ROSES D'ISPAHAN (Leconte De Lisle)

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,  
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger  
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,  
Ô blanche Leïla! que ton souffle léger.  
Ta lèvre est de corail, et ton rire léger  
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,  
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,  
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse ...  
Ô Leïla! depuis que de leur vol léger  
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,  
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,  
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse ...  
Oh! que ton jeune amour, ce papillon léger,  
Reviens vers mon cœur d'une aile prompte et douce,  
Et qu'il parfume encore les fleurs de l'oranger,  
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse!

#### VII.

##### MANDOLINE (Paul Verlaine)

Les donneurs de sérénades  
Et les belles écouteuses  
Échangent des propos fades  
Sous les ramures chanteuses.  
C'est Tircis et c'est Aminte,  
Et c'est l'éternel Clitandre,  
Et c'est Damis qui pour mainte  
Cruelle fait maint vers tendre.  
Leurs courtes vestes de soie,  
Leurs longues robes à queues,  
Leur élégance, leur joie  
Et leurs molles ombres bleues,  
Tourbillonnent dans l'extase  
D'une lune rose et grise,  
Et la mandoline jase  
Parmi les frissons de brise.

VIII.

LES BERCEAUX (Sully Prudhomme)

Le long du Quai, les grands vaisseaux,  
Que la houle incline en silence,  
Ne prennent pas garde aux berceaux,  
Que la main des femmes balance.  
Mais viendra le jour des adieux,  
Car il faut que les femmes pleurent,  
Et que les hommes curieux  
Tentent les horizons qui leurrent !  
Et ce jour-là les grands vaisseaux,  
Fuyant le port qui diminue,  
Sentent leur masse retenue  
Par l'âme des lointains berceaux

REYNALDO HAHN

IX.

A CHLORIS (Théophile De Viau)

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,  
Mais j'entends, que tu m'aimes bien,  
Je ne crois point que les rois mêmes  
Aient un bonheur pareil au mien.

Que la mort serait importune  
De venir changer ma fortune  
A la félicité des cieux !

Tout ce qu'on dit de l'ambrosie  
Ne touche point ma fantaisie  
Au prix des grâces de tes yeux.

X.

L'ENAMOUREE (Théodore De Banville)

Ils se disent, ma colombe,  
Que tu rêves, morte encore,  
Sous la pierre d'une tombe :  
Mais pour l'âme qui t'adore,  
Tu t'éveilles ranimée,  
Ô pensive bien-aimée !

Par les blanches nuits d'étoiles,  
Dans la brise qui murmure,  
Je caresse tes longs voiles,  
Ta mouvante chevelure,  
Et tes ailes demi-closes  
Qui voltigent sur les roses !

Ô délices ! je respire  
Tes divines tresses blondes !  
Ta voix pure, cette lyre,  
Suit la vague sur les ondes,  
Et, suave, les effleure,  
Comme un cygne qui se pleure !

HENRI DUPARC

XI.

L'INVITATION AU VOYAGE (Charles Beaudelaire)

Mon enfant, ma soeur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble !  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Décoreraient notre chambre ;  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
À l'âme en secret  
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
- Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

## XII. CHANSON TRISTE (Jean Lahor)

Dans ton cœur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été,  
Et pour fuir la vie importune,  
Je me noierai dans ta clarté.  
J'oublierai les douleurs passées,  
Mon amour, quand tu berceras  
Mon triste cœur et mes pensées  
Dans le calme aimant de tes bras.  
Tu prendras ma tête malade,  
Oh ! quelquefois sur tes genoux,  
Et lui diras une ballade  
Qui semblera parler de nous ;  
Et dans tes yeux pleins de tristesses,  
Dans tes yeux alors je boirai  
Tant de baisers et de tendresses  
Que peut-être je guérirai.



JEAN COCTEAU

JE SUIS SEULE AU MONDE

Je suis seule au monde  
A chaque seconde  
La brune et la blonde  
Se moquent de moi  
C'est vrai je suis rousse  
Mais j'ai l'âme douce  
Et tout me repousse  
Je subis ma loi  
Sitôt que je chante  
La foule méchante  
M'emplit d'épouvante  
Je ne sais pourquoi  
Et comme une bête  
Dans cette tempête  
Je baisse la tête  
Je subis ma loi.  
D'autres sont nés riches  
D'autres dur l'affiche  
Mentent bluffent trichent  
Je n'ai que ma foi  
Je crois aux poèmes  
Et aux chats que j'aime  
On siffle quand même  
Je subis ma loi.  
Il faut être forte  
Et contre la porte  
Je trouverai morte  
Encore de la voix  
Pour chaque minute  
Prolonger la lutte  
Et dompter les brutes  
Et subir ma loi.

CHANSON POUR ELLE

Mes larmes font pousser les corolles des fleurs.  
Si tu veux, c'est pour toi que je les ferai naître !  
Et le chant des oiseaux,  
J'irai sous ta fenêtre  
Te les chanter aussi,  
Puisque je suis des leurs !  
Je courrai vite, afin de voir tes formes blanches  
Et tes cheveux, dorés par le soleil, plus tôt.  
Les bleuets se pendront aux plis de mon manteau,  
Et j'aurai, plein mes bras, des genets et des branches.  
Tu me crieras : bonjour ! Dès que tu me verras,  
Et quand je serai près, sur le balcon qui penche,  
Sous la glycine mauve et la glycine blanche,  
Je laisserai mes fleurs, pour te prendre en mes bras  
Et nous resterons là, très longtemps, sans rien dire,  
Avec, dans nos cheveux, les doux frissons du vent  
Ivres d'amour qui naît, et de soleil levant !  
Et tu me quitteras dans un éclat de rire !

## CHANSONNETTE

Un œil qui vole  
C'est un oiseau  
Et chaque parole  
Se coupe aux ciseaux  
Une arbalète  
Lâche son dard  
Et la pomme blette  
Devient étendard  
Ces métamorphoses  
D'un ciel sans pareil  
Se font quand les choses  
Sortent du sommeil  
Et le soleil est une rose  
Une rose de vermeil  
Qui se gonfle et qui explose  
Et se repose dans le sol  
Après son vol de tournesol  
Do Ré Mi Fa Sol  
Do Ré Mi Fa Sol La Si Do...

## LIT DE NOCES

Aux quatre coins du lit  
Aux deux cordons de mon corset  
Les quatre saligauds  
Chemise à l'air sinon le reste  
Tiraient debout la langue  
Et s'excitaient en montrant tout  
Elle voulait les battre  
Les mordre jusqu'au sang  
Leur jeter de la boue  
Tout leur cacher elle était nue  
Mais ils étaient trop loin  
Mais ils étaient trop près  
Avec de belles gueules  
Et le sang a le goût de l'amour.  
Après tout elle est seule  
Et les voyous sont quatre.

## LES PAROLES

Tu m'as encore fait mal et je ne t'ai rien dit  
Quand tu me fais du mal tu ne te rends pas compte  
Je n'aime pas souffrir la souffrance enlaidit  
Je pleure et j'ai tort et je pleure de honte  
Laisse-moi m'enfermer loin de toi cher bourreau  
Tout ce que je dirai m'enfoncera sous terre  
Tu me tuerais parfois  
Si je pensais tout haut  
Un jour on se souvient de ce qu'on n'a su faire  
Puisque nous devons vivre ensemble sous ce toit  
Qu'à tes moindres défauts tu trouves des excuses  
Puisque de trop aimer en somme tu m'accuses  
Mieux vaut ne pas répondre  
Et t'aimer malgré toi.

## VALSE LANGOUREUSE

Quand les garçons et les filles  
Sur les bancs du soir  
Loin des bals et des familles  
Vont s'asseoir  
Une valse qui s'achève  
Traîne encore elle réunit les rêves  
Et les corps  
Quand les garçons et les filles  
Sur les bancs du soir  
Loin des bals et des familles  
Vont s'asseoir  
Une valse qui se joue  
Dans le noir Unit les coeurs  
Et les joue sans se voir  
La valse langoureuse  
Meurt au petit jour  
Amoureux et amoureuses s'aiment-ils d'amour ?  
Quand les garçons et les filles  
Sur les bancs du soir  
Loin des bals et des familles  
Vont s'asseoir  
Le coeur parle comme un livre  
Les serments  
La valse enivre  
Les amants  
La valse est morte  
Elle est morte  
Des serments

## BEAUX AMANTS

Beaux amants enlacez vos noms sur le sable  
Gravez les dans l'écorce et le plâtre des murs  
Témoignez beaux amants de cet intarissable,  
Source chaude en chemin vers les couples futurs.  
Par un marbre d'orgueil les rois qui s'éternisent  
Vous offrent le prétexte à vous éterniser  
Si votre encre pâlit et les marbres se brisent  
Il nous en restera la tâche d'un baiser.  
Enlacez vos prénoms comme firent vos membres  
Inscrivez n'importe où la gloire du moment  
Et que le solitaire au papier de vos chambres  
Déchiffre la fureur de vos enlacements.

## NUDITES

Alain Duault

### LA CHEVELURE

D'or ou de nuit elle chavire les lèvres, l'ouïs luit  
Dans les doigts les reins elle outrage les veines  
Eparpille l'odeur légère des plus lointaines étreintes  
Et conduit affolé jusque-là cet ailleurs, ce sans nom  
La langoureuse Asie et la brûlante Afrique  
Comme un autre emporté en son temps par ce vertige :  
Encore un feu pour le saccage encore un visage et  
Qu'il s'immole dans ce fleuve et en respire jusqu'à  
La déraison.

### LE DOS

Tout s'y lit l'or bleu di désir l'eau qui dort sous  
Le sable des caresses attendues  
Le frison du réveil comme une vague ramène le matin sur la peau.  
On voudrait s'y étendre y mourir à son tour.  
Et la fine rainure qu'on suit avec le pouce  
De la nuque aux reins comme un poème vertébré  
Partage l'est du sommeil et l'ouest des plaisirs  
Quand il est l'heure de lire le menu de la nuit avec  
Les doigts

### LE PARFUM

Il ressemble à son matin quand les draps hissent le jour  
Aux fenêtres et blessent ses paupières eau de peut-être  
Ou comme une rosée qui fume sur l'épaule prête au jour  
Après les ailes repliées de la nuit vienne le leurre  
L'intime champ de fleurs qui raconte ses rêves couchés  
Dans le fond avec le soleil pour timon à toute heure  
Il est l'aube du mensonge qui pare la peau sans honte  
D'une chasuble invisible comme le chasseur chante avec  
L'appeau

### L'ÉPAULE

On y pose la main en écharpe comme un fleuve  
S'enroule à la mer en écarte le sel on y pleure  
Sans regarder le ciel ou celle dont les cheveux  
Coulent et caressent l'onde odorante on y creuse  
Un nid pour dormir avec la tendresse dorée là  
Où le soleil apprivoisé tague la peau comme  
Une tartine chaude à peine sortie de la cheminée  
Et c'est si beau le plomb soyeux de la solitude quand  
Elle ploie

### LA NUIT

Tous les chats sont bleus semblent heureux quand  
Ils poussent la porte du ciel avec leurs yeux dorés:  
C'est là que se troublent celles qu'on attendait  
Dans les buissons amoureux les chambres cachées  
Le panier des étoiles sur les épaules on s'y penche  
Et passe des mots que le jour empêche d'entendre

On y ose des phares au milieu des déserts des phrases  
Anonymes des mains qui tremblent sous les draps  
Des secrets

#### LA PLUIE

Une danse de mouettes ivres qui gribouillent l'air sur  
La vitre rayée de cheveux transparents elle penche  
Glisse frappe de ses longs doigts le clavier de pierres  
File derrière les guenilles grises du ciel fêle les roses  
Et porte leur parfum jusqu'aux herbes des filles  
Laisse des plaies dans le jardin rouille les yeux  
Ravage une robe en nuage puis ose le cou le dos et  
Coule dépose des frissons doux sur la joue sur  
Les feuilles déposent des frissons des frissons doux sur la joue sur  
Les feuilles

#### L'OUBLI

Ce geste si lent et si doux qui s'embrume  
Cette odeur ce splendide égarement et rien  
Les mots qui fondent dans la bouche le bleu  
Qui coule du ciel vers un paysage inconnu ou  
Une mouette qui efface la mer devant les yeux  
Un instant une caresse et la tiédeur brune du soir  
Quand il vient à midi on ne sait rien de l'intérieur  
Des ombres on ne sait que la phrase qui nous parle  
De quoi